

Johannes Brahms

BRAHMS ET LA FRANCE, UN LONG CHEMIN VERS LA RECONNAISSANCE.

Il y a bien longtemps que Brahms est devenu un génie incontournable de la musique Allemande. Sa musique est au répertoire de tous les grands interprètes et les grandes salles du monde entier n'hésitent pas à programmer son œuvre.

En a-t-il toujours été ainsi en France ?

Il serait intéressant de revenir aux sources du succès incontesté de Brahms aujourd'hui. En replongeant dans certaines sources critiques, on peut constater que le chemin de la reconnaissance fut quelque peu parsemé d'embûches.

En voici quelques extraits :

CAMILLE SAINT-SAENS

Je serai tant qu'on le voudra pour Wagner contre Brahms.

EDOUARD LALO

Esprit inférieur dont la pioche a sondé tous les coins du contrepoint et de l'harmonie moderne (...) ce n'est pas un homme né musicien.

PAUL DUKAS

C'est toujours ingénieux, souvent intéressant, jamais émouvant, ni poignant.

GABRIEL FAURE

De toute l'œuvre assemblée de Brahms, rien d'assez puissamment victorieux ne se dégage qui puisse nous courber au-delà d'une considération distinguée.

DARIUS MILHAUD

La musique de Brahms m'échappe. J'y constate une fausse grandeur qui s'étire, une fausse sensibilité qui larmoie, d'immenses rabâchages dans les développements qui m'assomment. Et quand je dis que cette musique m'échappe, c'est qu'elle m'échappe vraiment, car il m'est impossible de la retenir.

FRANCIS POULENC

C'est un génie qui me laisse totalement indifférent. C'est trop lourd, et c'est trop long !

Comme le constate si bien Claude Rostand dans une des rares monographies sur Brahms en français : Au fond, c'est toujours à peu près le même refrain...allemand trop allemand ! Chez des artistes ou des critiques qui, cependant, supportent allègrement et admirent la 9ème symphonie ou Parsifal.

Il aura bien fallu, du moins en France, plusieurs décennies avant que Brahms soit totalement apprécié à sa juste valeur. Nous pouvons aisément penser en parcourant de telles critiques de la part de si grands musiciens que la musique de Brahms n'avait jamais fait l'objet d'une grande attention. Tout ceci ressemble bien fort à des a priori injustes sur fond de chauvinisme.

L' 'amour pour la voix commence très tôt chez Brahms. Il y consacre dès son opus 3 six lieder. Cet intérêt pour ce style ne faiblira pas tout au long de sa vie, allant de grandes œuvres pour chœur accompagnées ou non accompagnées par un orchestre, aux lieder à une ou plusieurs voix accompagnés par un piano. Dans un sens, il se situe dans la grande tradition du lied Allemand. L'influence de Schumann y est frappante. Le soin apporté au contrepoint dans l'accompagnement de piano de certains lieder est le signe de l'intérêt qu'il portait pour ce genre. Le résultat sonore en est d'une confondante richesse harmonique, dépassant à merveille le cadre habituel.

Afin d'introduire ces lieder, et de revenir à notre premier propos, je vous cite une dernière critique écrite par Henry Gauthier-Villars, dit Willy :

« Quand aux mélodies de Brahms, Mlle Arcella Pregi a su rendre, avec précision, leur froide élégance ; l'une de ces romances est intitulée cocassement « Mon amour est vert et ma tête est blanche ». Par ici les poireaux ! »

—

Lieder :

Op.5

An eine Äolsharfe

Op.43

Von ewiger Liebe

Die Mainacht

Op.47

Boschaft

Sonntag

Op.20

Die Meere

Op.48

Gold überwiegt die liebe

Trost in Tränen

Der Gang zum Liebchen

Op.63

Meine Liebe ist grün

Op.105

Wie Melodien zieht es mir

Immer leiser wird mein schlummer

Op.61

Klosterfräulein

Die Schwestern

Rémy Cardinale